

Natures vivantes

Images
et imaginaires
des jardins
d'Albert Kahn

Exposition
30.04.2024
31.12.2024

 hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT



albert-kahn.hauts-de-seine.fr

Musée départemental Albert-Kahn
2 rue du Port, Boulogne-Billancourt
Métro → Boulogne Pont de Saint-Cloud

SOMMAIRE

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT.....	3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE.....	4
<i>NATURES VIVANTES, IMAGES ET IMAGINAIRES DES JARDINS D'ALBERT KAHN.....</i>	<i>8</i>
LE PARCOURS D'EXPOSITION.....	9
LE PARCOURS CONTEMPORAIN.....	17
LES COLLECTIONS DU JARDIN.....	23
CATALOGUE DE L'EXPOSITION.....	24
AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	25
VISUELS PRESSE.....	27
LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT-KAHN	29
LE JARDIN DE BOULOGNE : UN PATRIMOINE VIVANT.....	30
LA VALLÉE DE LA CULTURE DES HAUTS-DE-SEINE	32
CONTACTS PRESSE.....	33

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Il existe à Boulogne-Billancourt, en bord de Seine, face aux collines de Saint-Cloud, un jardin dont l'histoire est aussi singulière que ses décors sont enchanteurs. C'était, au tournant du XXe siècle, le lieu de vie, de travail et d'inspiration d'Albert Kahn, banquier philanthrope et visionnaire, qui dédia sa fortune à la promotion d'un idéal de connaissance et de rapprochement des cultures.

Il y avait au cœur de la Riviera, sur la péninsule de Cap-Martin, entre Menton et Monaco, un autre jardin, comme un écho méditerranéen à la propriété de Boulogne. Presque deux fois plus vaste, ce paradis tropical était le lieu de villégiature du mécène et de ses intimes.



Le premier a été préservé, le second a disparu, mais leurs images demeurent. Œuvres paysagères exceptionnelles, les deux jardins d'Albert Kahn sont aussi les sujets d'un vaste ensemble photographique et cinématographique, réalisé durant le premier tiers du XXe siècle, conservé aujourd'hui par le musée départemental Albert-Kahn.

Conçue comme une déambulation dans ces jardins d'images, *Natures Vivantes* dévoile un pan méconnu des collections du musée, plus souvent associées aux visions d'ailleurs des Archives de la Planète. Cette exposition en révèle ainsi toute la richesse, la diversité et l'actualité.

Par-delà leur beauté immédiate, ces images s'inscrivent dans le projet global du banquier philanthrope, qui concevait ses jardins comme des métaphores du monde. Les photographies et films des jardins d'Albert Kahn, tout comme les Archives de la Planète, sont les témoins précieux d'une époque disparue, mais aussi un appel plus large à notre responsabilité, celle de préserver et de transmettre ce patrimoine naturel et culturel qui façonne, plus largement, l'ensemble des Hauts-de-Seine.

Puissent donc ces *Natures vivantes* nous inviter à la contemplation, mais aussi à la réflexion et à l'action pour construire cet avenir plus durable et plus harmonieux qu'Albert Kahn a toujours appelé de ses vœux.

— Georges Siffredi

Président du Département des Hauts-de-Seine

Communiqué de presse

Nanterre, avril 2024

LE DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE PRÉSENTE L'EXPOSITION *NATURES VIVANTES, IMAGES ET IMAGINAIRES DES JARDINS D'ALBERT KAHN*

Du 30 avril au 31 décembre 2024

Musée départemental Albert-Kahn – Boulogne-Billancourt

Le Département des Hauts-de-Seine présente l'exposition *Natures vivantes, images et imaginaires des jardins d'Albert Kahn*, du 30 avril au 31 décembre 2024. L'exposition met en lumière la passion du banquier philanthrope pour le végétal à travers les milliers d'images réalisées dans ses jardins de Boulogne et du Cap-Martin, présentées en regard d'œuvres historiques et contemporaines.



Deux jardiniers dans le jardin japonais – Opérateur inconnu – Sans date

© CD92 / Musée départemental Albert-Kahn

Après un cycle d'expositions consacré au voyage (*Autour du Monde*, puis *Rio-Buenos Aires 1909*), le musée départemental Albert-Kahn poursuit sa déclinaison des « fondamentaux » du projet du banquier

philanthrope avec sa **grande exposition de l'année : Natures vivantes, images et imaginaires des jardins d'Albert Kahn**. Sur une proposition de l'historienne de la photographie et commissaire générale de l'exposition **Luce Lebart**, elle réunit **près de 200 photographies autochromes issues des collections du musée, pour nombre d'entre elles inédites**, ainsi que des films, documents d'archives, œuvres historiques comme contemporaines, et **créations d'artistes invités**.

Les jardins d'Albert Kahn, un lieu d'expérimentations aussi bien techniques qu'esthétiques

« L'exposition *Natures vivantes* met au cœur de son propos la **passion d'Albert Kahn pour le végétal et ses représentations** à un moment où, dans l'entre-deux-guerres, et autour de sa propriété boulonnaise, se pressent savants, poètes et chercheurs curieux des émotions des plantes comme de leur sensibilité », rappelle Luce Lebart.

« Dans les 30 premières années du XXe siècle, au fil des saisons et des années et en parallèle de son projet des "Archives de la Planète", le banquier philanthrope fait produire **des milliers d'images en couleur sur verre, véritables "natures vivantes"**, de ses deux jardins de Boulogne et de Cap Martin. S'invente alors **une iconographie végétale lumineuse et pleine d'attention à un monde vivant en constante transformation**. Installé au cœur du jardin boulonnais, le laboratoire du biologiste passionné d'images animées Jean Comandon est le lieu **d'expériences cinématographiques spectaculaires et inspirantes sur l'épanouissement des fleurs et la croissance des plantes**. Science, cinéma, couleur et poésie se croisent dans un contexte qui, marqué par l'inspiration japonaise, voit rayonner la pratique de l'horticulture et le goût pour le jardinage ».



Collection de chrysanthèmes dans une des serres adjacentes au jardin d'hiver – Opérateur inconnu – Avant juillet 1914
© CD92 / Musée départemental Albert-Kahn

Aux côtés du jardin de Boulogne, **l'exposition fait revivre l'exceptionnel site horticole disparu de Cap-Martin, paradis exotique du mécène** et alter-ego du jardin alto-séquanais, représenté dans les collections par **plus de 2 000 images et séquences filmées qui constituent une véritable surprise visuelle**.

« En écho avec ces corpus, l'exposition présente des œuvres et des documents historiques mais également des créations d'artistes contemporains réalisées avec et dans le jardin boulonnais qui prolongent et actualisent les **expérimentations qui, tant formelles que techniques et esthétiques, vivent le jour aux jardins d'Albert Kahn** », poursuit la commissaire générale de l'exposition.

Le jardin comme vous ne l'avez jamais vu

La scénographie, signée Studio Matters, propose un parcours en forme de déambulation dans un jardin imaginaire. De nombreux documents textuels, sonores et iconographiques apporteront aux œuvres des éléments de contextualisation historique, technique et éducative, accessible et divertissante.

Le parcours famille incitera à la **découverte d'essences végétales** : chrysanthème, campanule ou encore agave prendront la parole pour encourager l'observation. Grâce à des manipulations simples, petits et grands pourront **expérimenter le principe du timelapse à la manière de Comandon, ou découvrir les secrets de fabrication des autochromes**.



Fleur d'agave se dressant face à la mer, Cap Martin – Opérateur : Roger Dumas – 1930
© CD92 / Musée départemental Albert-Kahn

Une riche programmation accompagnera l'exposition : **visites, conférences, projections, concerts, résidences d'artistes...**

Enfin, un **ouvrage édité par Atelier EXB (Editions Xavier Barral)** réunira des essais de spécialistes, auteurs, chercheurs, artistes, historiens, jardiniers qui partagent leur passion et leur savoir.

Une ambition photographique et documentaire au bénéfice des générations futures

Désireux de témoigner des transformations de son temps, le banquier et philanthrope Albert Kahn (1860-1940) emploie sa fortune à la réalisation d'un **vaste programme de documentation du monde**. Dès 1912, il initie, selon ses propres dires : « **une sorte d'inventaire photographique de la surface du globe, occupée et aménagée par l'homme, telle qu'elle se présente au début du XXe siècle** ». Le socle des collections du musée départemental Albert-Kahn consiste en des **dizaines de milliers de photographies couleur sur plaques de verre appelées autochromes**, réalisées par une douzaine d'opérateurs employés jusqu'en 1931 par le banquier philanthrope, ainsi qu'une centaine d'heures de film noir et blanc, ce qui en fait **la plus importante collection de ce type au monde**. La photographie en couleurs et le cinéma, innovations alors récentes, agissent aux yeux d'Albert Kahn comme une véritable « *empreinte* » mémorielle du réel, un moyen de **conserver « vivants quoique disparus » tous les « phénomènes d'intérêt général »**.

Le fonds d'images consacré aux jardins privés du banquier présenté dans l'exposition rassemble pour sa part **plus de 5 000 autochromes et plusieurs heures de films réalisés dans sa propriété de Boulogne, préservée jusqu'à nos jours, et de sa résidence de Cap-Martin, aujourd'hui disparue.** Ces deux sites exceptionnels sont des **terrains d'expérimentation photographique et filmique** pour les opérateurs, qui y affutent leur pratique entre deux missions lointaines.



Façade du musée départemental Albert-Kahn © CD92 / Julia Brechler

Le musée départemental Albert-Kahn

Situé à Boulogne-Billancourt, le musée départemental Albert-Kahn vise à **faire connaître et valoriser l'œuvre d'Albert Kahn (1860-1940)**, banquier et philanthrope français qui mit sa fortune au service de la connaissance et de l'entente entre les peuples. Il abrite également un **jardin à scènes paysagères de quatre hectares** faisant partie intégrante des collections du musée. Une ambitieuse rénovation parachevée en 2022 a permis d'accroître significativement la surface dédiée aux expositions, notamment grâce à un **nouveau bâtiment de 2 300 mètres carrés dessiné par l'architecte japonais Kengo Kuma qui fait dialoguer collections d'images et jardin.**

Pour en savoir plus – Rendez-vous sur : albert-kahn.hauts-de-seine.fr

Découvrez également les collections photographiques du musée en accès libre sur le portail des collections : collections.albert-kahn.hauts-de-seine.fr

Musée départemental Albert-Kahn
2 rue du Port, 92100 Boulogne-Billancourt
albert-kahn.hauts-de-seine.fr

NATURES VIVANTES, IMAGES ET IMAGINAIRES DES JARDINS D'ALBERT KAHN

Durant les trente premières années du ^{XX}^e siècle, parallèlement à son projet des Archives de la Planète, le banquier philanthrope Albert Kahn fait produire des milliers d'images de ses deux jardins, celui de Boulogne et celui, méditerranéen et aujourd'hui disparu, de Cap-Martin. Pour partie inédites, ces images éblouissantes, véritables « *natures vivantes* », montrent une attention sensible aux variations saisonnières et atmosphériques, ainsi qu'aux traces du temps. Les plantes ne sont pas seulement photographiées en leur verte nouveauté mais aux différentes étapes de leur vie, de leur germination à leur sénescence, en passant par leur croissance, leur floraison et leur épanouissement.



Épanouissement de quelques fleurs (extraits) – Film 35mm – Jean Comandon et Emile Labrely – 1919
© CD92 / Musée départemental Albert-Kahn

Autour d'Albert Kahn et de sa propriété boulognaise se pressent savants, chercheurs et poètes, passionnés de botanique et curieux des émotions des plantes comme de leur sensibilité. Science, cinéma et poésie se croisent dans un contexte qui, marqué par l'inspiration japonaise, voit rayonner la pratique de l'horticulture et le goût pour le jardinage. Au cœur du jardin boulognais, Albert Kahn fait installer un laboratoire d'étude du vivant qu'il confie au pionnier du cinéma scientifique Jean Comandon. Ce dernier passe au crible de son microscope cinématographique la faune et la flore du jardin, tout en faisant prendre la pose aux végétaux : iris, campanules et cyclamens deviennent les acteurs d'expériences de cinématographie scientifique spectaculaires et inspirantes.

Créées spécifiquement pour l'exposition, autour et à partir du jardin boulognais actuel, des œuvres d'artistes contemporains prolongent, activent et actualisent les expérimentations qui, tant formelles que techniques et esthétiques, furent menées dans les jardins d'Albert Kahn.

LE PARCOURS D'EXPOSITION

Conçu comme une **déambulation dans un jardin d'images**, le **parcours d'exposition**, dont la **scénographie est signée par Studio Matters**, se déploie en **sept modules** qui vont de l'ombre à la lumière et ménagent des **échappées visuelles sur le jardin d'aujourd'hui**. Dans chacune des sections, **les œuvres de la collection dialoguent avec des pièces contemporaines et historiques, dont certaines présentées pour la première fois**, comme les trois tableaux réalisés par le peintre Mathurin Méheut pour une des villas d'Albert Kahn à Cap Martin, l'affiche d'ouverture du jardin de Boulogne au public en 1937, ou l'émouvant herbier collecté par le chef jardinier Emile Quigrat aux alentours de la propriété méditerranéenne du banquier.

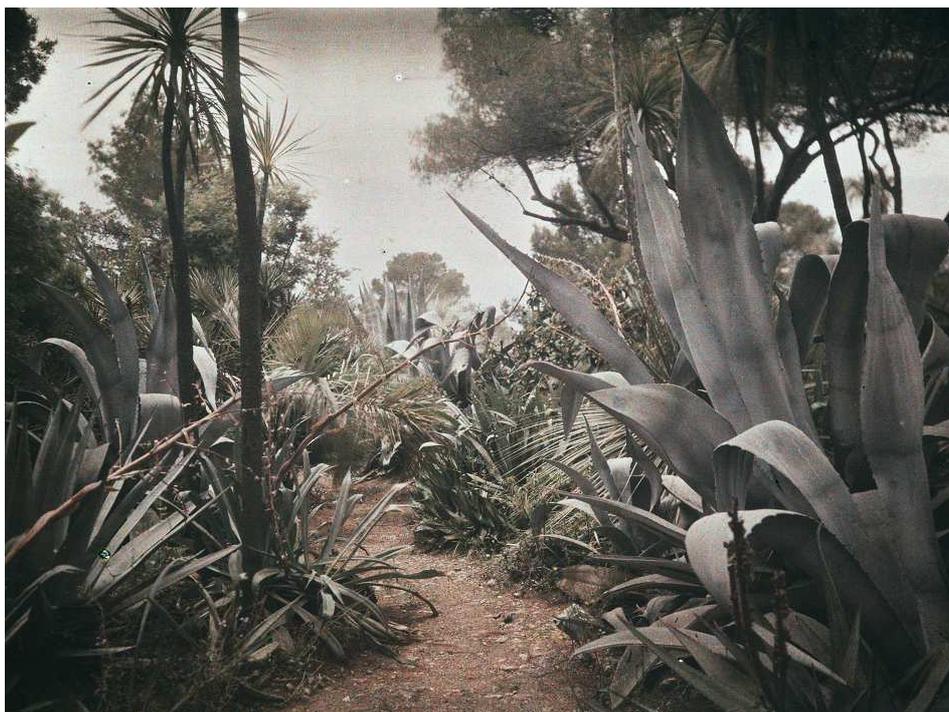
Les **œuvres, objets et documents prêtés par la Cinémathèque Française, le Muséum d'Histoire Naturelle, ou la Société Française de Photographie**, ainsi que certains films emblématiques ou plus confidentiels du début du XXe siècle, proposent des contrepoints, éléments d'approfondissement ou de contextualisation du propos.

Présentes dans chacun des modules, **les stations du parcours famille incitent à la découverte d'essences végétales** : chrysanthème, campanule ou encore agave prennent la parole pour encourager l'observation. Grâce à des manipulations simples, petits et grands expérimentent le principe du *timelapse*, découvrent les secrets de fabrication des autochromes ou naviguent d'hier à aujourd'hui sur le plan interactif du jardin de Boulogne.

Souvenir d'un jardin disparu

Agaves tentaculaires, palmiers solitaires, bananiers fragiles secoués par le vent, pinède jardinée, tapis fleuris d'iris, de giroflées, de renoncules et de primevères de Chine... La lumière est chaude, les couleurs lumineuses et vibrantes, orangé, rose, bleu pâle. Où sommes-nous ? Dans l'autre jardin d'Albert Kahn, celui situé non loin de la mer et de ses vagues que l'on entend éclater sur le rivage déchiqueté et dominé par la propriété du banquier, sur une péninsule escarpée de la Riviera, entre Menton et Monaco. Festival de formes et de couleurs, Cap-Martin accueille la fine fleur de l'horticulture de l'époque que l'on sait éblouie par ces jardins dit mexicains, africains ou encore brésiliens. Les images témoignent du séjour d'étudiants internationaux, d'invités de prestige, ainsi que du peintre Mathurin Méheut qui s'en inspira.

Entre 1897 et 1925, Kahn fait l'acquisition de quatorze parcelles formant treize hectares reliant les deux rives du cap. À côté d'espaces dédiés aux cultures, sept hectares sont aménagés en jardins qui réunissent trois villas, Dunure, Miramar et la villa Kahn, aussi appelée villa Zamir. Le célèbre paysagiste Henri Duchêne y intervient le premier, relayé à partir des années 1910 par le chef jardinier Émile Quigrat, lequel œuvre en collaboration étroite avec Kahn.



Agaves, cordylines, dasylirion et autres plantes exotiques ornant une étroite allée, propriété d'Albert Kahn à Cap-Martin – Opérateur : Roger Dumas – 1930 © CD92 / Musée départemental Albert-Kahn

Plus de 2 000 photographies spectaculaires, essentiellement des autochromes – photographies sur verre en couleur – et plus de quatre heures de films sont produites entre 1910 et 1930 par trois opérateurs des Archives de la Planète, Auguste Léon, Roger Dumas et Camille Sauvageot.

Jardiner, photographe, filmer

Parmi les milliers d'images fixes et animées des jardins figurent quelques clichés montrant les jardiniers. Elles dressent des portraits de ceux qui, travaillant à la main, le dos courbé vers la terre, prennent soin du jardin. Les images exaltent le gigantisme des travaux, en particulier ceux de transplantation. Les films et les photographies noir et blanc capturent le travail en mouvement, tandis que le temps de pose plus lent des autochromes est idéal pour les portraits posés, tels ceux des jardiniers soldats. Le jardin et les outils de jardinage sont souvent photographiés, en particulier au temps des pionniers. Parmi eux, Hippolyte Bayard en livra de magnifiques calotypes (négatifs sur papier), hommage à leur banalité et à leur fonction, du chapeau de paille à l'arrosoir, en passant par les pelles et les râteaux. À Boulogne comme au Cap-Martin, irrigation et arrosage ont été et restent des problématiques cruciales. Depuis 1895, les célèbres « vues photographiques animées » de *L'Arroseur arrosé* des frères Lumière, premier film à suivre un scénario préétabli, ont transformé la figure du jardinier en icône de l'histoire du cinéma.



Prairie en fleurs au cœur de la forêt dorée – Opérateur : Auguste Léon – 1911
© CD92 / Musée départemental Albert-Kahn

Au théâtre du jardin

Collection d'essences provenant des quatre coins de la planète, le jardin boulonnais d'Albert Kahn offre une métaphore paysagère d'un monde en paix dans lequel dialoguent les cultures. À partir de 1894, et durant plus de trente ans, cet écrin de nature s'élabore au fil d'acquisitions successives de parcelles mitoyennes et au gré d'investissements considérables.

Conçu à l'origine sur le modèle des jardins dits « *de scènes* », ce site de quatre hectares est la première grande œuvre du banquier : il réunit jardin français et anglais, forêt bleue, marais, prairie, forêt dorée, forêt vosgienne et jardin japonais. La réalisation est collaborative et implique plusieurs paysagistes et jardiniers de renom. Engagé par le praticien réputé Eugène Deny en 1894, l'aménagement du site est complété entre 1896 et 1900 par les paysagistes Achille et Henri Duchêne qui installent, devant la serre centrale, le jardin français et son verger-roseraie. Parmi d'autres, les scènes alpines, japonaises et vosgiennes voient le jour entre 1900 et 1927, grâce au chef jardinier Louis Picart avec lequel Kahn collabore étroitement.



La forêt vosgienne, propriété d'Albert Kahn à Boulogne – Opérateur : Georges Chevalier – 1915
© CD92 / Musée départemental Albert-Kahn

C'est en 1909 et avant de lancer son grand projet des Archives de la Planète, qu'Albert Kahn installe un laboratoire photographique dans sa propriété boulognaise et recrute un premier photographe, Auguste Léon afin de prendre des vues de son jardin. Dès lors et jusqu'en 1940, plus de 3 000 autochromes furent produites par Auguste Léon et Georges Chevalier ainsi que, plus ponctuellement, par d'autres opérateurs des Archives de la Planète, en particulier Camille Sauvageot pour les films.

L'épanouissement des couleurs

Les premières représentations photographiques de végétaux sont réalisées sur le modèle de l'herbier : une plante coupée et le plus souvent séchée est posée sur une feuille de papier sensible et exposée au soleil. L'image négative qui en résulte est monochrome et la couleur manque. À l'époque des daguerréotypes, comme à l'heure des papiers albuminés monochromes, les fleurs, comme les visages, sont colorisés. La retouche permet de restituer leur éclat et par là leur vitalité, celle du rose de la chair et celle de la fragilité et de la puissance de séduction de la fleur. Avec le temps, le motif floral, tel celui du bouquet, est resté un sujet privilégié dans l'iconographie des pionniers de la photographie et du film couleur comme en témoignent les essais de l'inventeur Louis Ducos du Hauron.



Prunus à fleurs roses dans le village japonais, propriété d'Albert Kahn à Boulogne
Opérateur non-identifié – Sans date © CD92 / Musée départemental Albert-Kahn

Les plantes animées

Une délégation chinoise, des visiteurs américains ou encore la famille impériale japonaise... De passage dans les propriétés d'Albert Kahn, les invités sont immortalisés par le cinématographe. Tout ce beau monde arpente silencieusement les jardins qui semblent figés devant tant d'agitation.

Au début du XXe siècle, cette immobilité apparente du végétal suscite des recherches qui, utilisant le cinématographe, visent à comprendre « la vie des plantes » et à analyser leurs rythmes. Avec les techniques de l'agrandissement ou de l'accélération, le cinématographe permet la manipulation du temps et de l'espace. Les essais du botaniste allemand Wilhelm Pfeffer en 1898, ainsi que le film *The birth of a flower* du naturaliste britannique Percy Smith en 1910, révèlent les mouvements des végétaux. Dans la décennie suivante, le docteur Jean Comandon, amoureux de la nature et pionnier du cinéma scientifique invente plusieurs dispositifs permettant de rendre perceptibles des phénomènes invisibles à l'œil nu, soit par ce qu'ils sont trop lents ou bien trop rapides ou encore trop petits.

Avec la technique du « *time-lapse* », les végétaux sont filmés à très lente cadence mais sur de longues durées : ils cessent d'être immobiles et s'animent. Fasciné par les recherches de Comandon, Albert Kahn lui propose en 1920, un projet d'enregistrement des « *phénomènes de la vie* ». Il pose ainsi les bases d'une collaboration qui deviendra effective quelques années plus tard.



La Croissance des végétaux – Extraits de film positif nitrate
Docteur Jean Comandon et Pierre de Fonbrune – 1929
© CD92 / Musée départemental Albert-Kahn

Le laboratoire de la vie

Espace privé de délectation, le jardin de Boulogne n'en est pas moins ouvert sur le monde. Véritable « jardin-société », il accueille la Société Autour du Monde, à partir de 1906, les Archives de la Planète en 1912, l'imprimerie des bulletins du centre National d'Etudes Politiques et Sociales en 1919 et enfin, en 1927, le fameux laboratoire du docteur Jean Comandon, pionnier de la cinématographie scientifique.

En été 1920, le physiologiste indien et inventeur de la chronobiologie Sir Jagadish Chandra Bose est invité à la Société Autour du Monde. Il y expose ses idées sur les émotions des plantes. Ses recherches semblent avoir séduit Albert Kahn, adepte de la pensée bergsonienne de « l'élan vital ». Cette même année 1920, le banquier fait l'acquisition de plusieurs films de Comandon, parmi lesquels *Épanouissement de quelques fleurs*. Sept ans plus tard, Comandon, qui a cessé ses activités chez Pathé, partage désormais son temps entre le jardin bouloonnais et les recherches qu'il mène depuis 1919 à l'Office national de recherches scientifiques et industrielles et des inventions, ancêtre du CNRS. Sujet de la photographie et du cinéma, les plantes constituent aussi la matière même de certaines des images : fécule de pomme de terre pour la plaque autochrome, cellulose issue du coton pour les premiers films souples.

Avec son assistant Pierre de Fonbrune, Jean Comandon produit en trois ans près de 4 000 mètres de films montés et édités, soit plusieurs heures de projection. Dix-sept films sont créés dans et à partir du jardin, véritable réservoir d'acteurs qui, du marais aux cyclamens, en passant par les fleurs de potiron et les pâquerettes, sont enregistrés en microcinématographie ou projetés en accéléré.



Sur l'étang, grenouilles et feuilles de nénuphars, propriété d'Albert Kahn à Boulogne
Opérateur : Roger Dumas – 1925 © CD92 / Musée départemental Albert-Kahn

En dialogue avec le jardin et ses images

Les sublimes images en couleurs du jardin boulonnais d'Albert Kahn sont les témoins visuels des multiples états du jardin et de ses transformations. Dans les années 1980, les autochromes aidèrent à reconstituer le jardin dans un état proche de celui du vivant de son concepteur. Un peu plus d'une décennie plus tard, l'arrêt des usages de pesticides et d'engrais chimiques transformèrent le jardin : « *les écureuils sont revenus, les mésanges, les geais ; il y a eu un retour des hérissons, puis des batraciens comme les grenouilles. (...) Tout cela indique que le jardin va bien. On a recréé un biotope favorable à l'humain comme à la faune* », expliquait le chef jardinier du musée.

L'attention et le soin portés au végétal, tout comme les enjeux de préservation de la biodiversité, sont au cœur des propositions d'artistes contemporains invités à élaborer ou à présenter une oeuvre en dialogue avec le jardin de Boulogne. Un tour par le marais avec la vidéo de Lia Giraud et les nymphéas de la pièce de Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche. Un passage par des plantes communes au jardin d'Albert Kahn et à celui de la grand-mère d'Almudena Romero et puis nous revoilà dans la forêt vosgienne, celle de l'enfance d'Albert Kahn, avec les compositions expérimentales de l'artiste activiste Kristof Vrancken et celles de Terri Weifenbach qui, vibrantes, lumineuses et sensibles, renouent avec les natures vivantes d'Albert Kahn.

— Textes de **Luce Lebart**
Commissaire générale de l'exposition

LE PARCOURS CONTEMPORAIN

MASSAO MASCARO

Sub Sole

2017-2022 – Tirages argentiques / Silver prints

Courtesy Galerie C

Le travail photographique de Massao Mascaro est immergé dans la lumière de la Méditerranée, comme le souligne le titre de sa série : *Sub Sole*, version latine de *Sous le soleil*. Ses tirages, peu contrastés et d'un gris très clair, paraissent lavés, comme dilués par la luminosité aveuglante du soleil et par l'eau salée de la mer. Mascaro réalise ces photographies entre 2017 et 2020, au fil de voyages autour de la Méditerranée. L'artiste marche dans les pas d'Ulysse et redessine le parcours du récit mythologique. Il photographie les roches et les gens baignant dans la clarté du sud, mais aussi les plantes et en particulier les agaves à bords dentés qui ne génèrent qu'une seule gigantesque fleur. Cette espèce monocarpique succombe, épuisée, à sa première floraison. Massao Mascaro en photographie la disparition.

Massao Mascaro est né en 1990 à Lille. Il vit et travaille à Bruxelles.

MARINE LANIER

Le Jardin d'Hannibal

2023 – Tirages jet d'encre pigmentaire

Réalisé dans le cadre de la grande commande Radioscopie de la France de la BNF

Un tuyau d'arrosage enroulé sur lui-même, un râteau adossé au mur et un arrosoir cabossé. Ces outils de jardinage aussi simples que précieux sont magnifiés par la photographie. Derrière eux, le fond uni ressemble aux rideaux devant lesquels les invités d'Albert Kahn prenaient la pose après la visite du jardin. Aux draps, rideaux et tentures de l'histoire du portrait photographique, Marine Lanier a substitué une bâche de jardinage. La photographe vient elle-même d'une famille de jardiniers, paysagistes, pépiniéristes, horticulteurs et fleuristes qui « depuis cinq générations, organisent l'espace, cherchent à le maintenir et à le discipliner ». Son approche plastique est sensorielle et immersive, et sa démarche emprunte au réalisme magique. Ces images ont été réalisées dans les jardins expérimentaux du Lautaret, dans les Hautes-Alpes, où sont entretenues et conservées plus de 2 000 espèces de fleurs des montagnes du monde.

Marine Lanier est née le 22 juillet 1981 à Valence. Elle vit et travaille dans la Drôme.

ERWAN FROTIN

Flora olbiensis

2007 – Tirages jet d'encre pigmentaire

Dans l'herbier photographique d'Erwan Frotin, on rencontre un éventail de fleurs : *Achillea millefolium*, *Acanthus mollis*, *Allium neapolitum* ou encore *Arisarum vulgare*. Le photographe a gardé les noms latins de ces plantes sauvages, ancrant ainsi sa démarche dans l'imaginaire de la botanique. Il a photographié ces fleurs aux abords de la Méditerranée, non loin de Cap-Martin, lors d'une résidence à la villa Noailles. Elles sont prises de près, comme un visage dont on se rapproche pour en saisir un fragment, un élément de profil ou une inclinaison. Ces portraits de fleurs fraîches incluent des tiges mais aucune racine. Des extraits de couleurs en sont prélevés pour être distillés dans des dégradés colorés, palettes chromatiques de couchants et levants imaginaires, qui deviennent aussi importants que les modèles eux-mêmes. Erwan Frotin est né à Toulon en 1978. Il vit et travaille à Fontainebleau.

KAREL DOING

Phytography

2020 – Film, 16mm / Durée : 8 minutes

En 2016, le chercheur, cinéaste et artiste Karel Doing met au point ce qu'il appelle la « *phytographie* » (du grec *phyto*, végétal, plantes et *graphie*, dessin), qui consiste à créer avec les plantes. Il a recours à ce procédé pour réaliser des films expérimentaux, des installations ou encore des tirages photographiques. Karel Doing partage ses recettes et méthodes en ligne. Sa technique renoue avec les expérimentations des pionniers de la photographie qui essayèrent toutes sortes de substances pour faire des images en couleurs, dont le jus de certaines fleurs ou de certains légumes. La phytographie fait se rencontrer les propriétés phytochimiques des plantes et celles de l'émulsion photochimique du film. À travers sa pratique du film expérimental, Karel Doing interroge les relations entre nature et culture au cinéma.

Né en 1965 à Canberra, Australie. Il vit et travaille à Oxford en Grande-Bretagne.

SUZANNE LAFONT

Nouvelles espèces de compagnie, anticipation

2017 – Tirages jet d'encre pigmentaire

Bordeaux Métropole ; dépôt au CAPC, Musée d'art contemporain de Bordeaux

Au fil des saisons, Suzanne Lafont a arpenté la ville de Bordeaux pour y cueillir les motifs de ses œuvres : des plantes rudérales. Ces plantes poussent et repoussent dans les interstices et les failles des grandes villes et sont souvent qualifiées de mauvaises herbes. Les photographies qui en résultent forment les planches d'un herbier fictionnel dans lequel les noms des rues – personnages célèbres – remplacent ceux des spécimens ainsi personnifiés. C'est de cet herbier imaginaire que sont extraites ces deux photographies majestueuses de la série *Éblouissement*. Leur chromatisme a été bouleversé : les couleurs saturées semblent irréelles et la transformation de ces plantes augmentées paraît définitive. Cette « dénaturation » génère un sentiment d'inquiétude en même temps qu'une sensation d'éblouissement.

Suzanne Lafont est née en 1949 à Nîmes. Elle vit et travaille à Paris et à Bruxelles.

MILEECE

Biosonica

2006-2018 – Création sonore

Mileece est une artiste sonore et créatrice d'environnements immersifs qui se consacre à la promotion de l'écologie à travers la technologie et les arts. Depuis l'âge de 19 ans, elle façonne des paysages sonores expérimentaux grâce à des technologies personnalisées, hybrides et organiques. Les sons électroniques harmoniques et expressifs de *Biosonica* résultent de la numérisation en temps réel des signaux bioélectriques des plantes, par une pratique que l'artiste qualifie de « *sonification esthétique* », qui prolonge les travaux du botaniste Jagadish Chandra Bose.

Mileece est née en 1978 à Londres. Elle vit et travaille à Los Angeles et au Royaume-Uni.

BAPTISTE RABICHON & FABRICE LAROCHE

Les intermittences du cœur

2019 – Épreuve chromogène unique

Galerie Binôme

L'histoire de cette série proposée par le binôme formé par Rabichon et Laroche nous relie, de main en main, au vivant d'Albert Kahn. Fabrice Laroche se voit confier quelques plaques autochromes du jardin boulonnais par un ami qui les reçoit de sa grand-tante, Jeanne, qui fut l'intendante fidèle d'Albert Kahn. Images positives sur verre, les autochromes étaient faites pour être regardées par transparence ou projetées. Dans le laboratoire, le binôme agrandit les images et les couche sur papier, fabriquant des images étranges dont les valeurs et la polarité perturbées altèrent l'éclat et la vitalité des natures vivantes du jardin. Ces images passées sont bien présentes. Elles nous rappellent le rôle du hasard et l'importance de l'attention et du soin dans la préservation et la conservation des collections naturelles et photographiques, celles du jardin et celles des images du jardin.

Baptiste Rabichon est né en 1987 à Montpellier. Il vit et travaille à Paris.

Fabrice Laroche est né en 1968 à Lyon. Il vit et travaille à Paris.

ALMUDENA ROMERO

The Pigment Change

2021-2023 – Tirage photographique sur feuille de magnolia, lierre, pittosporum et résine

Courtesy Fisheye Gallery

Les images sur feuilles d'arbres de l'artiste espagnole Almudena Romero sont fabriquées grâce à l'action blanchissante de la lumière du soleil sur les pigments de chlorophylle tandis qu'un négatif (image aux valeurs de densités inversées) est apposé contre une feuille de l'arbre. Contrairement à la photographie traditionnelle, aucun produit chimique n'est nécessaire pour fabriquer ces images entièrement naturelles dont le processus est bioénergétique (la photosynthèse). Il résulte de ces expériences des images aux formes variées-: les photographies sur feuilles de magnolia sont grandes, larges, allongées et épaisses, tandis que celles sur lierre sont losangiques ou palmées et que celles sur feuilles de pittosporum du Japon sont petites, ovales, épaisses et luisantes. Almudena Romero est issue d'une famille d'agriculteurs biologiques. Son œuvre interroge notre impact sur les autres espèces, ainsi que les notions de travail et de travail invisible.

Almudena Romero est née à Madrid en 1986. Elle vit et travaille à Londres.

Les œuvres créées pour l'exposition

LIA GIRAUD

Faune microscopique d'un étang en janvier

Film HD, couleur, 21'35 minutes

Crédits :

Voix : Sabrina Calvo, Nicolas Feodoroff

Actrices et acteurs : TERENCE Meunier, Isabelle Giraud

Image, Algægraphie, montage : Lia Giraud

Génération IA : Anthony Pillette

Mixage son : TERENCE Meunier

Microbiologie : Claude Yéprémian

Aide à la microscopie : Véronique Rigot et Frédéric André (Inserm, UMR 911)

Lia Giraud a créé un film de science-fiction, fable écopolitique dont l'héroïne est une algue verte flagellée. Près de cent ans après la création par Jean Comandon du film *Faune microscopique d'un étang en juillet*, Giraud réactive sa démarche. Sous l'objectif d'un microscope, le prélèvement qu'elle a réalisé dans le même étang mais au mois de janvier s'avère différent de celui réalisé un siècle plus tôt. « Mon échantillon avait moins de diversité, cinq espèces seulement. Deux espèces de zooplancton, deux larves d'insectes et une seule microalgue verte commune, une survivante. » Avec des cellules photosensibles et à l'aide de son procédé « *algægraphie* », Lia Giraud fabrique les intertitres d'un film qu'elle conçoit comme « une manière de prendre exemple sur le monde vivant pour élaborer des stratégies de résistances et de résilience ». La vitalité, la résistance et la plasticité des cellules sont en effet sidérantes et offrent des « issues de secours » possibles.

Lia Giraud est née en 1985 à Paris. Elle vit et travaille entre Marseille et Paris.



Faune microscopique d'un étang en janvier – Photogramme n°1 du film, 2024 © Lia Giraud

KRISTOF VRANCKEN

The sustainist gaze

2023-2024

Au mur : Anthotype

En vitrine : Tirages au charbon réalisé à partir de branches d'arbre récoltées dans la forêt vosgienne

Œuvres créées avec le soutien du Centre photographique d'Ile-de-France dans le cadre de sa résidence internationale.

« J'ai fabriqué mes photographies en utilisant du jus de baie de sureau que je suis allé cueillir avec les jardiniers. J'ai aussi utilisé du charbon de bois de pins qui avaient récemment été taillés. » Artiste activiste résolument engagé à produire des images qui ne soient pas nocives pour l'environnement, Kristof Vrancken a utilisé deux procédés historiques qu'il superpose pour traduire les combinaisons d'impressions et de sensations propres au site : « ses lignes verticales, ses dénivelés, les tapis d'aiguilles de pin, les jeux de lumière, les odeurs et les affleurements rocheux ». Le premier procédé, l'anthotype, repose sur la sensibilité à la lumière de jus colorés de fleurs. Ces images végétales ne sont pas stables et s'affaiblissent à la lumière. À l'inverse, le second procédé, pigmentaire au charbon, est permanent et inaltérable. Ainsi, la matière de la forêt est directement contenue dans les images qui sont à la fois pérennes et fragiles.



La Forêt Vosgienne IV, 2024, Kristof Vrancken, Anthotype Photogram with natural pigments from the forest (Elderberry and Portuguese laurel cherry), With the support of CPIF and Musée départemental Albert-Kahn

Kristof Vrancken est né en 1982 à Heusden-Zolder. Il vit et travaille à Hasselt en Belgique.

TERRI WEIFENBACH

Le jardin

2023 – Tirage jet d'encre pigmentaire



« Quand je photographie, je ralentis. J'aime les choses qui demandent du temps pour être remarquées. Au premier abord, les arbres forment une masse sombre et compacte balayée de faisceaux de clarté. Petit à petit, la variété des couleurs et les mouvements des végétaux se donnent à voir. Souvent, je m'assois. Ainsi, j'observe et je découvre ce que je n'aurais pas remarqué en marchant. » Le temps lent habite les images de Terri Weifenbach. La forêt vosgienne, celle de l'enfance d'Albert Kahn, a rappelé à l'artiste sa propre enfance, les promenades qu'elle faisait avec son père dans les montagnes de Pennsylvanie, épiant la faune et la flore : « Les détails étaient infinis. Chaque jour était différent. » Depuis, l'appareil photographique est le témoin de ses impressions fugitives et fragiles. Weifenbach photographie du point de vue de l'insecte, de la goutte de rosée ou de l'herbe balayée par le vent.

Terri Weifenbach est né en 1957 à New York. Elle vit et travaille en Bourgogne.

The Garden / Le jardin
Courtesy Terri Weifenbach

LES COLLECTIONS DU JARDIN

Les images fixes et animées de l'exposition *Natures Vivantes* forment un corpus singulier dans la collection du musée départemental Albert-Kahn,

Parmi les multiples projets d'Albert-Kahn (1860-1940), banquier philanthrope et humaniste, qui mit sa fortune au service de la connaissance, de l'entente entre les peuples et du progrès, le plus connu est celui des Archives de la Planète. Désireux de témoigner des transformations de son temps, le mécène lance en 1912 un vaste « *inventaire photographique de la surface du globe, occupée et aménagée par l'homme, telle qu'elle se présente au début du XXe siècle* ». Cet ensemble de près de 72 000 photographies couleur sur plaques de verre appelées autochromes et de plus de 150 heures de films noir et blanc et, plus rarement, couleur, réalisés par une douzaine d'opérateurs, constitue la plus importante collection de ce type au monde.

Plus méconnue, la production du fonds d'images consacré aux jardins privés du banquier, présenté dans l'exposition, débute avant même le lancement des Archives de la Planète. Ce fonds rassemble plus de 5 000 autochromes et près de huit heures de films réalisés à Boulogne et Cap-Martin. Ces deux sites exceptionnels, résidences et lieux de déploiement du projet d'influence du banquier, sont aussi des terrains d'expérimentation photographique et filmique pour les opérateurs, qui y affutent leur pratique entre deux missions lointaines. C'est également à Boulogne que le biologiste Jean Comandon, pionnier de la microcinématographie, installe son laboratoire à Boulogne à l'invitation d'Albert Kahn.

Jardin de Boulogne

Images fixes : 2 890 environ

Films : 72 films sur le jardin japonais, la roseraie, la forêt bleue et la forêt dorée

Nombre de bobines référencées : 130

Durée totale : 2 heures 28 minutes

Support : Nitrate - Format : 35mm

Couleur/NB : films en noir et blanc, films couleur au procédé Keller-Dorian

Période de prises de vue : 1910-1932

Jardin de Cap-Martin

Images fixes : 2 220 environ

Films : 41 bobines référencées

Durée totale : 4 heures 41 minutes

Support : Nitrate - Format : 35mm

Couleur/NB : films en noir et blanc, films couleur au procédé Keller-Dorian, films teintés

Période de prises de vue : 1912-1930

Laboratoire de biologie

19 films en tout dans la collection, dont 17 produits durant le séjour de Jean Comandon à Boulogne, et 2 acquis auprès de Pathé. Cinq d'entre eux portent spécifiquement sur la thématique végétale.

Support : Nitrate ; Safety - Format : 35mm

Couleur/NB : films en noir et blanc, films teintés, film colorisé

Dates de production : 1928-1931 pour les films produits à Boulogne, dès 1911 pour les films Pathé

En raison de la fragilité et de la sensibilité à la lumière des plaques autochromes, les œuvres présentées dans l'exposition sont des reproductions réalisées, sauf mention contraire, à partir d'autochromes originales de format 9 x 12 cm, Les films présentés ont été réalisés à partir des sauvegardes numériques ou des télécinémas des films originaux 35 mm noir et blanc, teintés, colorisés au pochoir, ou en couleurs (procédé Keller-Dorian), sur support nitrate ou acétate de cellulose.

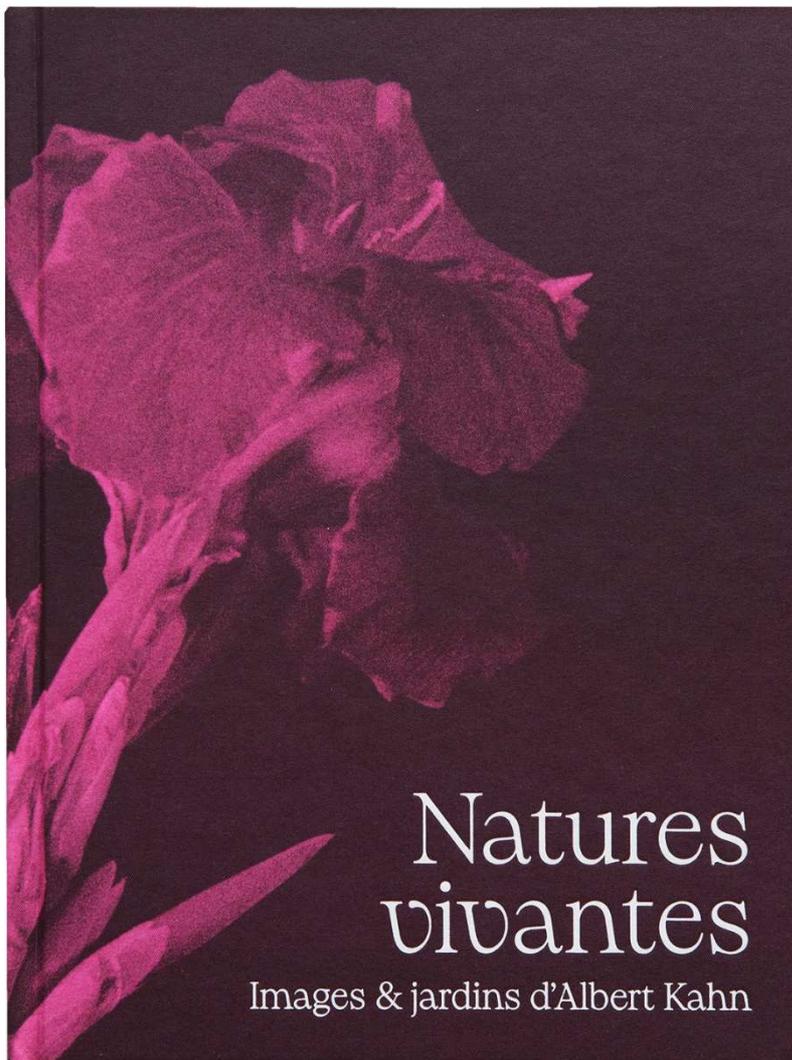
L'ensemble des films des collections du musée présentés dans l'exposition ont fait l'objet d'une nouvelle numérisation haute définition et d'une restauration numérique à partir des films originaux.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

L'ouvrage qui accompagne l'exposition, à la fois beau livre et ouvrage de référence, propose une promenade immersive dans les jardins de Boulogne et de Cap-Martin.

Au fil des pages, ces images vibrantes du passé sont mises en lumière par une trentaine de textes qui racontent leur histoire, leur conception et leurs usages. Vingt et un contributeurs et contributrices passionnés ont ainsi pris la plume, historien du cinéma, jardinier ou paysagiste, écrivaine, photographes, chimiste, philosophe, historien de l'art et historiennes de la photographie, documentalistes, conservateurs ou chargés de collections.

L'ouvrage est une coédition entre le musée départemental Albert-Kahn et Atelier EXB qui, avec un catalogue de plus de 200 titres, traite d'art et de science à travers le prisme de la photographie et des arts visuels, avec une spécialité pour les sciences de la nature et du paysage.



ATELIER EXB
Ouvrage sous la direction de
Luce Lebart

Fiche technique
Relié
19,5x26,3 cm
272 pages
Environ 100 autochromes et
illustrations

Prix public
39€

Auteurs
Nathalie Boulouch
Teresa Castro
Gilles Clément
Marcelline Delbecq
Sylvie Deny-Feuillet
Serge Fouchard
Jean-Paul Gandolfo
Juliette Gauthier-Fattal
Marine Lanier
Bertrand Lavédrine
Luce Lebart
Thierry Lefebvre
Anthony Petiteau
Marie Rebecchi
Pierre-Emmanuel Schmitt
David-Sean Thomas
Diane Toubert

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Luce Lebart, commissaire générale de l'exposition

Luce Lebart est historienne de la photographie, commissaire d'exposition et correspondante française pour la collection Archive of Modern Conflict. Elle a été directrice de l'Institut canadien de la photographie de 2016 à 2018 après avoir dirigé les collections de la Société française de photographie de 2011 à 2016. Ses recherches portent sur la photographie d'archive, l'histoire des techniques et les pratiques scientifiques et documentaires de l'image. Elle a notamment été commissaire de *Souvenirs du sphinx* et *Lady Liberty* aux Rencontres d'Arles ; *Illuminations* (Foto/Industria, Bologne) ; *Frontera* (musée des Beaux-Arts du Canada) et *Gold and Silver* (MBACet FOAM Amsterdam, 2018). Elle a publié plusieurs livres parmi lesquels *Les Grands Photographes du XXe siècle* (Larousse, 2017).

Natures vivantes, images et imaginaires d'Albert Kahn est une exposition produite par le Département des Hauts de Seine – Musée départemental Albert Kahn.

Commissariat :

Commissaire générale : Luce Lebart

Chargé d'exposition : David-Sean Thomas

Scénographie et graphisme :

Studio Matters, Joris Lipsch, Floriane Pic, Clément Azaïs, Ingrid Coulmeau Corallo

Conception Lumière : Abraxas concepts

Productions vidéo : Animaviva

Productions multimédia : Mosquito

Artistes et prêteurs de l'exposition :

Karel Doing, Erwan Frotin, Lia Giraud, Suzanne Lafont, Marine Lanier, Massao Mascaro, Mileece, Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche et la galerie Binôme, Almudena Romero et la galerie Fisheye, Terri Weifenbach, Kristof Vrancken, et le Centre Photographique d'Île de France

Bordeaux Métropole et le CAPC de Bordeaux, Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, Cinémathèque Française, Cinémathèque Robert Lynen, CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, Société Française de Photographie, British Film Institute, Pathé Gaumont Archives, Thomas Balaÿ, Marcelline Delbecq, les petits-enfants de Jean Comandon

Musée départemental Albert-Kahn

Direction : Nathalie Doury

Responsable des collections : Anthony Petiteau

Responsable des expositions : Aurélie Linxe puis Judith Naslednikov

Responsable des publics : Sarah Gay

Chef jardinier : Pierre-Emmanuel Schmitt

Programmation culturelle autour de l'exposition

La programmation, qui comportera en particulier un cycle de projections et des conférences, se déploiera sur la durée de l'exposition :

- Un premier temps fort durant la Nuit des musées qui proposera en particulier un concert « *pour le jardin* » et des visites commentées.
- Un second temps fort autour de l'événement national « *Rendez-vous aux Jardins* » les 1^{er} et 2 juin, avec des visites du jardin et de l'exposition, et une visite olfactive qui vous fera plonger dans l'ambiance du jardin de Cap Martin.
- Une rencontre autour du livre avec certains des auteurs invités en mai (date à confirmer)
- Une journée de conférences sur les jardins le 16 juin
- Une table ronde avec Almudena Romero et Luce Lebart autour des techniques photographiques utilisant le végétal en octobre (date à confirmer)
- La résidence de création d'Almudena Romero, *Growing Photography*, du 25 septembre au 3 novembre, avec des rencontres et des ateliers
- Un cycle de projections proposé par l'historienne du cinéma Teresa Castro (lancement le 10 octobre, puis projections le 10 novembre et le 15 décembre)
- Et tout au long de l'exposition, des visites commentées, des ateliers en famille (dès 4 ans), des ateliers d'éco-citoyenneté

Informations pratiques :

Exposition

Natures vivantes, images et imaginaires des jardins d'Albert Kahn

Du 30 avril au 31 décembre 2024

Mardi à dimanche : 11h-19h – Entrée : 8€/5€/0€

(fermeture le 1^{er} mai)

Musée départemental Albert-Kahn

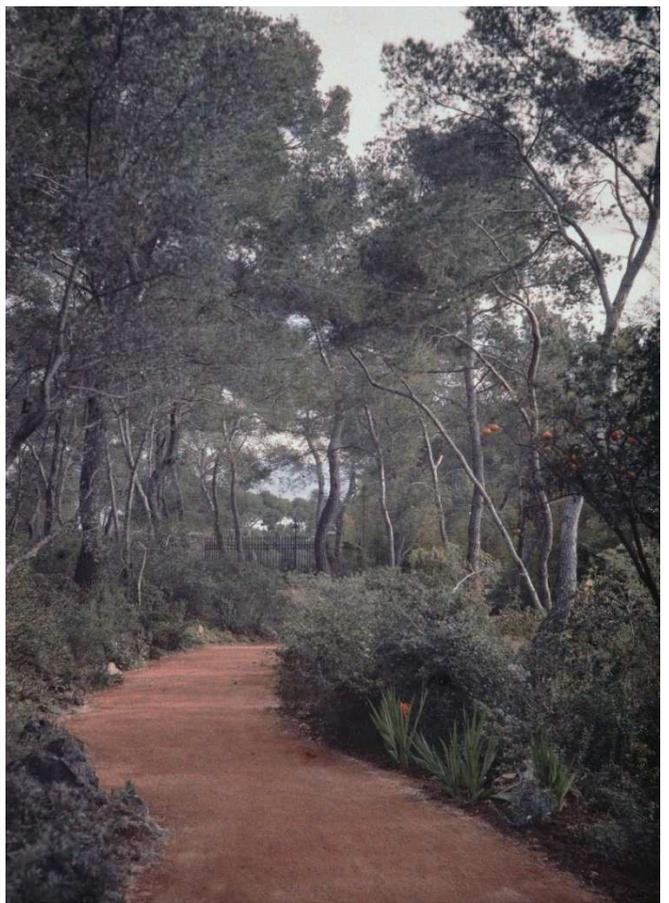
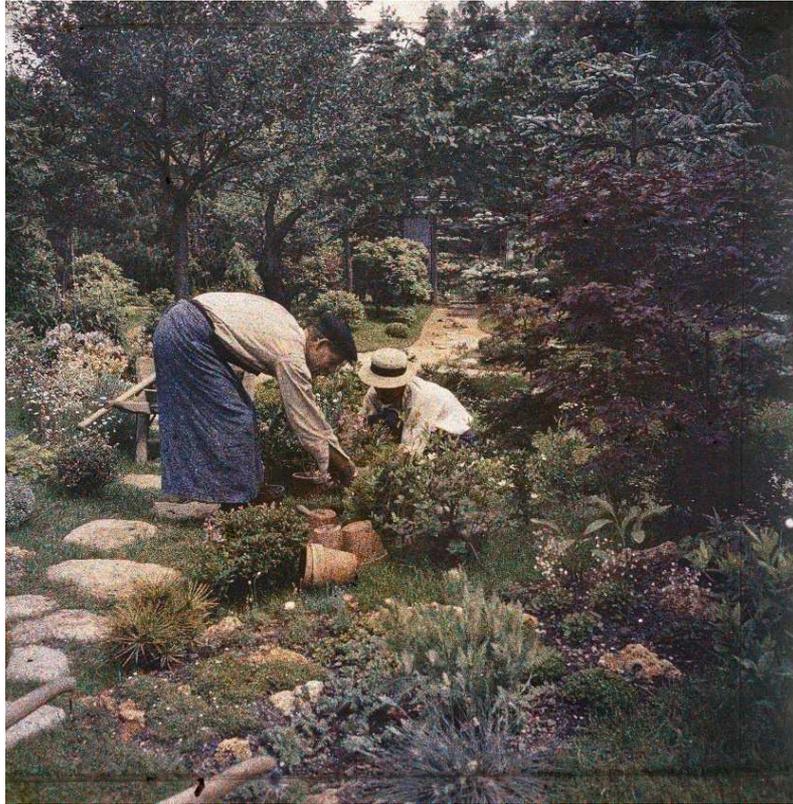
2 rue du Port, 92100 Boulogne-Billancourt

Pour plus d'informations : albert-kahn.hauts-de-seine.fr

VISUELS PRESSE















LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT-KAHN

En avril 2022, après six ans de travaux, le musée départemental Albert-Kahn a rouvert ses portes au public dans un bâtiment signé par le célèbre architecte japonais Kengo Kuma. Situé à Boulogne-Billancourt, créé autour de l'œuvre du banquier philanthrope Albert Kahn (1860-1940), le site se compose à la fois d'un musée de collections de photographies et de films exceptionnelles et d'un jardin patrimonial à scènes paysagères.

Le vaste chantier de restructuration, comprenant la construction d'un nouveau bâtiment de 2 300 mètres carrés et la réhabilitation de 8 autres bâtiments (7 bâtiments patrimoniaux du site et l'ancienne galerie d'exposition), a été porté par le Département des Hauts-de-Seine, propriétaire du site depuis 1968, dans la perspective d'une meilleure conservation et valorisation des collections, mais aussi d'une présentation renouvelée et d'un accueil des publics conforme aux exigences d'un musée du XXI^e siècle.



En actant ces travaux, le Département des Hauts-de-Seine a donné au site l'opportunité de rayonner en devenant un lieu de référence de l'éducation et de la recherche autour de l'image. Dans l'écrin offert par l'ambitieux projet architectural de Kengo Kuma & Associates, le nouveau musée départemental Albert-Kahn propose une offre diversifiée, accessible à tous les publics, amateurs ou néophytes.

Centré sur l'héritage d'Albert Kahn, tant patrimonial – avec des collections d'images et végétales inestimables – que philosophique – au travers des valeurs d'humanisme et d'ouverture transmises par le banquier philanthrope –, la programmation invite à « *partager le monde* » et à « *ouvrir grand les yeux* » sur la richesse de ses collections, leur inscription dans l'histoire et leurs résonances avec notre monde contemporain. Ce musée d'images et de société se veut une étape incontournable pour tous les publics en quête de connaissances et de sens, d'émotions et d'expérience sensible.

Un musée à la croisée des regards et des publics

En s'engageant dans ce projet structurant, avec un objectif assumé de démocratisation culturelle et de partage, le nouveau musée départemental Albert-Kahn souhaite s'imposer comme une institution culturelle de référence, au niveau national et international et faire valoir son positionnement :

- Un musée d'éducation à l'image et par l'image, tourné vers les questions de société où le débat, l'argumentation et l'échange collectif sensibilisent les publics à des problématiques sociales, environnementales ou esthétiques ;
- Un musée profondément ancré dans un lieu – Boulogne-Billancourt, lieu de résidence du banquier philanthrope, son « campus » et son lieu d'expérimentation, de production et de diffusion de ses idées – mais qui regarde vers le lointain, le monde, objet de l'inventaire visuel des « Archives de la Planète » ;
- Un musée qui accorde une place centrale à la question du végétal et du vivant, à sa connaissance et sa préservation – volonté qui s'incarne en premier lieu par le jardin, témoignage exceptionnel de l'art horticole au tournant du XX^e siècle et miroir sensible du projet scientifique de son créateur.

L'identité du nouveau musée se développe ainsi autour d'une promesse centrale : transmettre et donner à comprendre ce projet de connaissance du monde au service du progrès et de l'entente entre les peuples ; et ce, non seulement par la contextualisation historique mais aussi par sa réactivation contemporaine qui donne à percevoir l'actualité des thématiques développées.

LE JARDIN DE BOULOGNE : UN PATRIMOINE VIVANT

Le jardin conçu par Albert Kahn, et son chef jardinier Louis-Picart, est un témoignage vivant de l'art horticole du XXe siècle. L'histoire débute en 1895, lorsque le banquier devient propriétaire de son hôtel particulier et de quatre parcelles contiguës, en prolongation directe avec sa maison. Situé 6 quai du 4 Septembre à Boulogne-sur-Seine, transformé alors en « promenade » par Napoléon III, il se consacre à sa passion pour l'art du jardin.

Jusqu'en 1910, il constitue le terrain de son jardin en achetant progressivement une vingtaine de parcelles, rassemblées sur quatre hectares. Cette démarche conduit à la création d'un genre particulier au XIXe siècle : le parc dit « à scènes ». L'édification du jardin est un chantier titanesque : creusements de ravins et de rivières, terrassements et nivellement du terrain, plantation d'arbres adultes... La métamorphose du paysage est totale.

Chaque acquisition donne lieu à une nouvelle scène paysagère, ornée d'objets sculptés et faisant référence à des courants de l'art des jardins, rencontrés aux quatre coins du monde par l'humaniste Albert Kahn.

Conforme à l'esprit du temps, ce jardin se distingue cependant par des références appuyées à la vie et aux goûts d'Albert Kahn, à travers la réalisation d'une spectaculaire forêt vosgienne et d'un jardin japonais complexe et particulièrement étendu. Si la création de ce jardin suit sans aucun doute le mouvement du japonisme et la mode de l'art des jardins japonais découverts lors des expositions universelles, elle s'en démarque cependant par une réelle recherche d'authenticité.



À cet ensemble historique, s'ajoute le jardin japonais contemporain, scène emblématique du musée de nos jours. Conçu dans les années 1988-1990 par le paysagiste Fumiaki Takano (1943-2021), à l'emplacement de l'ancien jardin sino-alpin, le cœur de ce jardin est un hommage à la vie et l'œuvre d'Albert Kahn, tandis que des paysages du Japon sont évoqués alentour : Mont Fuji, rizières en terrasses.

Le jardin apparaît alors comme un lieu initiatique au sein duquel des essences, des fleurs, des règles de compositions, des ambiances aux origines diverses cohabitent pour produire un paysage harmonieux. Ce cadre prestigieux constitue un bon préambule à l'activité menée dans les différentes fondations mises en place par le banquier. Il fonctionne comme la métaphore sensorielle du projet humaniste, manifestant une humanité réconciliée, à la fois une et multiple.

Plus qu'un jardin, un musée végétal

Le jardin est composé de sept scènes paysagères, symbolisant la possible coexistence harmonieuse des diversités :

- Le jardin à la française et son style régulier ;
- Le jardin anglais et son cottage pittoresque ;
- Le village japonais explore le japonisme et traduit l'affection d'Albert Kahn pour ce pays ;
- Le verger-rosieraie, réalisé par les célèbres paysagistes Duchêne (initiateurs du retour à la mode du jardin français) ;
- La forêt dorée qui borde la prairie, comme un jardin sauvage ;
- La forêt bleue : le marais qui l'entoure est conçu comme un « jardin d'eau » ;



- La forêt vosgienne et sa scène sylvestre évoquent le paysage natal du banquier.

Ces scènes sont ponctuées de bâtiments qui animent l'ornementation du jardin :

- La serre du jardin français, majestueux ouvrage de fer et son jardin d'hiver et de verre protègent du froid des plantes exotiques fragiles ;
- Le cottage du jardin anglais s'inspire quant à lui de l'architecture domestique anglo-normande et présente un cadre intime et dépayçant ;
- Deux maisons traditionnelles japonaises, achetées au cours d'un voyage d'Albert Kahn au Japon en 1897, livrées en pièces détachées puis remontées selon un savoir-faire ancestral par des charpentiers nippons. Leurs portes coulissantes ou shōji mettent en étroite relation espace habité et jardin. S'y ajoute un pavillon de thé, remplacé en 1966. Entouré d'un jardin, ce dernier, isolé, est légèrement surélevé, afin d'évoquer le calme des ermitages de montagne, propice à la méditation et aux cérémonies de thé.
- La grange vosgienne aux murs de pierre, accentue l'évocation paysagère de ce coin d'enfance du banquier élevé dans les Vosges à Marmoutier, auquel il était tant attaché. Cette fabrique est pour la première fois ouverte au public.

Malgré leur nature très différente, les collections de jardins et d'images se répondent et s'éclairent mutuellement, manifestant une volonté de restituer le réel selon différentes modalités. Albert Kahn rendait le monde accessible, à portée de main, lors de promenades dans son somptueux jardin, à portée d'images.



LA VALLÉE DE LA CULTURE DANS LES HAUTS-DE-SEINE

Depuis 2008, le Département des Hauts-de-Seine déploie une politique culturelle autour du projet de la vallée de la culture des Hauts-de-Seine. Cette approche territoriale innovante se structure autour de plusieurs axes :

- Développer l'attractivité du territoire ;
- Favoriser l'émancipation et la citoyenneté par l'éducation artistique et culturelle ;
- Garantir l'accès pour tous les publics à des offres culturelles de qualité.

Pour ce faire, le Département met en place :

- Des projets d'investissement ambitieux, par la création d'équipements culturels au rayonnement national et international ;
- Des offres culturelles accessibles à tous les publics, par une politique tarifaire attractive et un attachement à la qualité de l'accueil, *in situ* comme en ligne ;
- Une politique partenariale active à l'appui des acteurs structurants du territoire partageant les objectifs d'accessibilité et d'exigence culturelle.

Les différents projets d'investissements du Département :

- La Seine Musicale sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, qui a ouvert ses portes en avril 2017.
- Le musée départemental Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt.
- L'implantation de l'œuvre monumentale *Ether (Égalité)* de Kohei Nawa sur la pointe aval de l'île Seguin en 2023 à Boulogne-Billancourt, dans le cadre d'un concours international.
- Le Jardin des métiers d'art et du design (JAD), ouvert à Sèvres et Saint-Cloud en 2022.
- L'ancienne Caserne Sully à Saint-Cloud, qui accueillera le musée du Grand Siècle, consacré à l'histoire et aux artistes du XVIIIe siècle.
- Le Domaine départemental de Sceaux, avec notamment la restauration des cascades et perrés du Grand canal achevée en 2021 et la réhabilitation du pavillon de Hanovre en 2022.
- Le Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups à Châtenay-Malabry.
- La Tour aux figures de Jean Dubuffet sur l'île Saint-Germain à Issy-les-Moulineaux, restaurée en 2020.

Autant de lieux surprenants à découvrir au gré d'une promenade dans la vallée de la culture des Hauts-de-Seine : www.hauts-de-seine.fr

PARTENAIRES

Partenaires médias de l'exposition » Natures Vivantes »



Partenaires du Musée départemental Albert-Kahn



Contacts presse

DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE

Simon THOLLLOT
01 47 29 32 32 / sthollot@hauts-de-seine.fr

AGENCE OBSERVATOIRE

Camille FAIVRE
07 82 28 80 94 / camille@observatoire.fr

Margot SPANNEUT
07 66 47 35 36 / margot@observatoire.fr

